

Voulez-vous, au lieu de simples éperons, des colonnes ? C'est facile, car sur vos colonnes (B) l'entablement refait l'éperon de tout à l'heure, et votre plan peut parfaitement devenir le pilier B au lieu du pilier A, il n'y a pour ainsi dire que la décoration de changée.

Les retombées des voûtes d'arête peuvent être de largeurs différentes. Voici, par exemple (fig. 471), en C un point d'appui de portique : vous y voyez les deux arêtes, les arcs-doubleaux $d d'$, les retombées r et r' , l'un est deux ou trois fois plus large que l'autre, peu importe : votre voûte est portée comme elle doit l'être, tout est d'accord entre la voûte et les piédroits.

Ces considérations sont très importantes ; leur évidence vous frappera, si vous voulez bien par la pensée concevoir vos plans à leur partie supérieure ; c'est ce que je ne cesse de vous répéter : dans l'étude d'un plan, ce sont les parties hautes qu'il faut toujours avoir présentes à l'esprit.

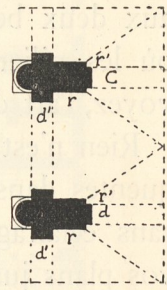


Fig. 471. — Retombées de largeurs différentes.

A part notre hypothèse initiale de deux galeries se pénétrant réciproquement, pourquoi fait-on des voûtes d'arête ? Pour éclairer les voûtes et les salles, ou pour localiser les efforts de poussée. Une voûte d'arête doit toujours se justifier par l'un ou l'autre de ces motifs, souvent par tous les deux.

Prenons pour exemple une église. Il y a, je suppose, un transept : ici, c'est la rencontre de deux galeries, la voûte d'arête résulte de la pénétration réciproque de deux berceaux. Mais chacune des nefs est elle-même voûtée en voûtes d'arête. Pourquoi ? Il peut y avoir ici plusieurs raisons.

Si l'église ne comporte qu'une nef et pas de bas côtés, comme la cathédrale d'Albi dont je vous montrais le plan, une